

Le chant des pierres

Nom : Angèle Boyer

Genre : Femme

Né-e en : 2001

Adresse : Paris

Téléphone : 0641900063

Email : boyerangele@orange.fr

Fiche Film

Titre : Le chant des pierres

Durée : 00:25:08

Genre : Expérimental , Fiction

Format : 2K

Observations :

Le chant des pierres

Réponses Dossier

Eventuellement, lien vers de précédentes réalisations :



Le chant des pierres

Un projet de film d' Angèle Boyer



Synopsis :

Jeanne voit avec ses mains, elle est sourdaveugle et muette. Elle vit une enfance heureuse avec la femme qui l'a recueillie. Un jour, sachant que le temps qui lui reste à vivre lui est compté, la femme est obligée de préparer l'enfant à aller vers les autres et décide de lui apprendre ce qu'est un mot, en traçant des lettres sur sa main.

Précision sur le point de vue adopté : il s'agit d'être au plus proche de l'aventure perceptive de Jeanne, sans adopter le point de vue subjectif. Nous sommes entre la surdicécité et ceux qui voient et entendent. A la fin il y a dissociation du point de vue, nous entendons des paroles que l'enfant n'entend pas. Nous sommes avec elle en empathie, et forcément en dehors, impuissants. Ce qui nous intéresse, c'est le mouvement vers l'autre, les liens qui s'esquissent, la différence.

Scénario libre :

Séquence 1 :

INT/EXT/NUIT

Une pièce aux contours disparaissant dans la nuit. Une fenêtre sans rideaux. Au bout d'une échelle, une enfant remue dans son lit. Ses yeux s'ouvrent grands. Le corps s'étire, ses mains parcourent le mur en pierre mal-dégrossi, le haut des barreaux. Vive, sa main repousse la couverture, s'accroche quelques instants au vide, puis descend le long des barres en bois. Elle ramasse les vêtements clairs et légers sur le sol. Les enfle avec dextérité, ses cheveux courts devant les yeux. Enfile une paire de chaussures. Elle se brosse les dents se tenant à côté d'un évier, au-dessus de l'évier, le mur nu. Elle descend un escalier en colimaçon. Dans une pièce à vivre sans contours, un chiot blanc assoupi dresse ses oreilles, s'ébroue puis tourne autour de ses jambes, surexcité. La main de la fillette saisit une bouteille dans le frigo. Elle boit trois gorgées de lait dans un verre épais, le tend au chien qui lape, puis donne un coup de langue sur la tête du chien. Quelques gouttes tombent au sol sur la terre brûlée, bombée, comme un sol volcanique. Ils sortent en galopant. *Une voix appelle au loin en criant : « Jeanne ».* Une chouette observe Jeanne à travers les arbres, sa tête fait un tour complet. L'enfant grimpe à un arbre qui ondule sous le vent, elle s'assoit sur une branche et collectionne des gendarmes, qu'elle fourre dans sa poche sans ménagement. Elle se tient au-dessus des feuilles. Les doigts alertes, appuyés sur l'air, elle écoute les averses de sons que le vent secoue de la forêt. *Une voix dit : « Jeanne. ».* Des ailes d'insectes frémissent alentours. L'enfant court en riant le long d'un ruisseau. Elle se fige soudainement. Un rayon de lune reflété par l'eau lèche son bras. Elle est stupéfaite. Elle cherche de la main le chien qui l'accompagne, le fait se coucher, lui ferme les yeux, s'enroule autour de lui, retire ses chaussures et s'endort à son tour. *Une voix chuchote : « Jeanne ».*

A l'étage de la maison, la silhouette d'une femme en robe de chambre marche péniblement vers la porte de la chambre de l'enfant, elle l'ouvre, la pièce est vide.

Séquence 2 :

INT/EXT/JOUR

La même pièce aux contours disparaissant sous la lumière du jour. Deux mains âgées secouent l'enfant qui dort en hauteur. Les mains soulèvent une petite main de sous la couverture, la pose sur une bouche. Silencieusement, les lèvres prononcent « Jeanne ». Jeanne ne bouge pas. Les mains insistent, elle finit pas s'étirer et descend son échelle. Dehors, le printemps est là. Allant d'un buisson à un tronc les bras tendus, balançant le poids de son corps d'un point de contact à un autre, l'enfant ressemble à une équilibriste. Quand ses mains ne rencontrent pas de résistance elle fait l'expérience du vide. La fillette court contre le vent, puis dans le vent, côte à côte avec le chiot, des bourrasques balancent les bouleaux qui bordent la forêt, Jeanne se plaque contre le tronc des arbres qui se courbent. Ils grimpent sur une butte sans voir la pente de l'autre côté, ils la dévalent, ils glissent dos contre la terre, riant et jappant, le ruisseau en contre-bas les attire, ils entrent dans l'eau avec fracas, le courant roule, ils se tiennent l'un l'autre, les berges s'évasent soudain, c'est l'eau profonde.

Plus haut, la silhouette de la femme marche sur leurs pas entre les hêtres. Jeanne agrippe le pelage plaqué sur les os contre elle, ses pieds cherchent le fond sans le rencontrer. Ils filent vers l'avant, emportés, le visage de l'enfant se tord, terrifié, le chiot aboie, l'eau emplît sa gueule. La femme marche plus loin, parallèle au lit du torrent, entre les écorces. Jeanne secoue sa main libre contre l'eau, elle tourne à répétition sa tête vers l'arrière, espérant le secours d'une main, s'agite dans tous les sens, sa bouche s'ouvre, inarticulée. Le couple sombre puis remonte à l'air libre, l'enfant peine à maintenir à la surface le corps mouillé du chiot et perd pied, elle ouvre encore la bouche grand, tend les bras, puis sa main abandonne le corps du chiot. Brusquement, il n'y a plus que les flots avides autour d'elle. Ses bras tendus heurtent une branche qui passait, elle maintient son buste suspendu hors du courant, et finit par se trainer sur le sol. Elle reste là, corps lourd et boueux aimanté au sol, puis se hisse lentement en haut de la butte. L'enfant rencontre les mains âgées entre les arbres. Celles-ci la secouent avec surprise, s'interrompent, puis font très lentement le tour des vêtements rigides, inondés, en les frôlant.

Séquence 3 :

INT/NUIT

La cuisine est plongée dans la pénombre nocturne. Jeanne parcourt les lieux, elle redispose des chaises autour de la table. Au sol la gamelle du chien est toujours à sa place. Elle range un verre et une carafe, et une plaquette de comprimés laissés en plan.

Séquence 4 :

EXT/JOUR

Jeanne est assise à une table sur l'herbe. Quelques pas plus loin, une langue d'eau statique formée par le ruisseau qui meurt à cet endroit. La main de l'autre fait remuer un verre d'eau contre la main de l'enfant, puis contre sa joue. Se plaçant à côté d'elle, la grande main lui donne le verre d'eau, puis le reprend. Un doigt cherche quelque chose sur la main de Jeanne. Puis on lui tend à nouveau le verre. Jeanne boit l'eau. La main recommence dans l'ordre, trace des routes sur sa paume, comme les marques que creusent les vers dans le bois, mais celles-là disparaissent aussitôt. Le verre se retrouve à nouveau dans sa main. Jeanne imite l'autre, lui donne le verre, attend un instant, puis s'en va vers le bassin. Tout habillée, elle entre dans l'eau si basse qu'elle doit s'allonger pour s'immerger. Les mains viennent la chercher, la force à s'asseoir à table. Elles reprennent tout, à nouveau les vers s'allongent sur sa main, elle se souvient vaguement de leur chemin, puis ils s'en vont et les traces avec. L'enfant a l'objet dur contre sa main. Elle le repousse, fait quelques pas, s'immobilise un instant, puis repart vers la tiédeur de l'eau, s'y enfonce, son nez seul dépassant, à mi-distance de la terre et de la surface, là où son corps s'élève sans s'appuyer sur la vase. Ellipse.

Le bras adulte tire Jeanne hors de l'eau et la pousse à explorer un chemin en gravier qui s'éloigne de la maison en descendant. Puis les mains âgées guident l'enfant le long d'une rue qui monte. Au fur et à mesure qu'elles avancent, des passants et des véhicules apparaissent et se font plus nombreux. Elles croisent un groupe d'enfants à pied. Elles font marche arrière. Au retour, c'est le bras de l'autre qui s'appuie sur l'enfant.

Séquence 5 :

INT/NUIT

Dans la cuisine, Jeanne replace à nouveau quelques objets en tâtonnant. Elle remet la carafe à sa place, au centre de la table, et jette à la poubelle une plaquette de comprimés vides. Elle sort en marchant vers les arbres.

Séquence 6 :

INT/JOUR

Les mains s'agitent autour de Jeanne, à la table de la cuisine, des mains sérieuses. Qu'y a-t-il. On ne la laisse pas tranquille, à nouveau les mêmes sillons froids sur sa paume où rien ne pousse, ou rien ne reste, ce verre dans sa main qui n'a pas soif. Elle le repousse, le verre se renverse sur ses doigts, l'eau jaillit au sol. Elle tourne le dos et s'assoit sur une chaise face au mur épais encadré par les fenêtres.

Séquence 7 :

EXT/JOUR

La femme et l'enfant refont ensemble le même trajet. Un chemin en pente, une route qui monte. Puis une nouvelle route, le long d'un haut mur de pierres, que Jeanne parcourt des mains. Elles arrivent aux abords d'une petite ville. La femme lui remet un bout de bois sur lequel est gravé un schéma du parcours, que Jeanne manipule.

Sur le retour, la main âgée pèse de tout son poids sur l'épaule de l'enfant.

A l'approche de la maison, la pluie se met soudain à tomber. Jeanne tente de se mettre à l'abri sous le toit mais les mains la retiennent. Elles luttent un moment sans se comprendre, puis les mains la tirent avec difficulté sous la pluie. Elles reproduisent le même tracé, avec urgence cette fois-ci. Elles dessinent les formes « E » « A » « U » sur le bras trempé de Jeanne. L'enfant se fige. Un mot tombe des doigts de l'autre dans sa main qui s'accrochait au vide.

*Carton : « **Eau** ».*

L'enfant lève les mains et parcourt des doigts le visage auquel appartiennent les mains pour la première fois. C'est un visage de femme, dur et fatigué, à le sentir, on croirait que la pluie coule de ses yeux.

Jeanne ploie intérieurement sous l'effort de conjuguer des forces muettes et contradictoires. Elle se met à courir. Elle a désormais un aperçu du rivage et l'espoir de l'atteindre. Elle s'arrête en plein élan, touche la terre d'une main et demande à l'autre. Celle-ci trace de nouvelles lettres sur

sa paume. *Carton* « **TERRE** ». Jeanne guide maintenant furieusement les mains de la femme, elle demande le nom de tout ce qui se trouve autour d'elle. Elle caresse un pigeon dans ses bras. *Carton* « **OISEAU** ». Travelling arrière depuis le coin d'une table qui se répète, étirant la distance. Variations de plans d'un pigeon qui vole très haut dans le ciel [précision technique : *par le montage on passe d'une distance expérimentée par Jeanne à celle vécue par procuration à travers le toucher de l'oiseau pour traduire l'élargissement de la connaissance par le langage*]. Jeanne tend un silex aux mains âgées. *Carton* : « **PIERRE** ». Puis emmène la femme vers une pierre sur laquelle l'eau a formé des cavités. *Carton* : « **PIERRE** ». Au fur et à mesure, le nom des choses et leurs images se suivent avec plus de distance, d'autres images s'insèrent entre, les mots et les images forment un réseau plus complexe, comme une réaction en chaîne. Elle saisit les objets à grandes poignées malgré les égratignures sur ses mains. Elle saisit un bout de bois, dans le sens des échardes. Ses mains fragiles d'être voraces la font souffrir, on sent qu'elle a le sang qui bat dans ses paumes. Quand la nuit se met à tomber, Jeanne a appris 20 mots. *Carton* : « **Nuit** ».

Séquence 8 :

EXT/JOUR

La femme et l'enfant reprennent le chemin en direction de la ville. Elles longent le mur de pierres, entrent dans la ville. Ce jour-là, il y a un zoo au bout du parcours. *Carton* « **ZOO** ».

Jeanne visite lentement l'entrée du zoo avec sa compagne. Le lieu fourmille de familles de visiteurs. Un soignant accompagne Jeanne pour caresser un singe dans un couloir du zoo. *Carton* « **SINGE** ».

Un groupe de visiteurs a les yeux rivés sur une lionne dans son enclos agrémenté d'un étang artificiel. Deux enfants, barbe à papa et sucette à la bouche observent l'animal en ouvrant de grands yeux. Certains parlent en montrant du doigt l'animal. D'autres scrutent l'enclos en silence, tendus. Certains prennent des photos. Jeanne est là, immobile face à la lionne. Ses yeux regardent un peu à côté de l'animal. On entend un lion rugir hors champ. Jeanne tressaille aux vibrations basses du cri.

Séquence 10 :

EXT/JOUR

Le ciel est lourd, traversé par de courtes pluies.

Sur le seuil de la maison, Jeanne s'approche avec un nid vide dans les mains et tape sur les mains plus âgées. La femme tente d'êtreindre l'enfant, Jeanne l'évite. La femme écrit avec rudesse sur la main de Jeanne. *Carton* : « **J'aime Jeanne !** »

Jeanne réplique et pousse sur le bras de l'autre avec sa trouvaille, elle dessine des lettres sur la main âgée. *Carton* : « **C'est ça ?** » La femme, secoue la tête pour dire non, la main de Jeanne posée sur sa joue. Elle redescend la main enfantine et lui tapote la poitrine avec : « **C'est ici** ».

Jeanne demande : « **Qu'est-ce que c'est ?** ». La femme, visiblement épuisée, s'assoit.

Séquence 11 :

INT/EXT/JOUR

Jeanne entre dans la chambre de la femme, elle la réveille avec rudesse en prenant sa main, elle dessine des lettres. *Carton* : « **JOUR** ».

Jeanne avance seule le long de la route. Elle retourne au zoo.

L'enfant est assise immobile face à la lionne derrière la vitre. Elle s'endort sur place. Au bout de quelques minutes, la lionne s'approche de la vitre en marchant lourdement. L'animal et l'enfant sont à quelques mètres. Sans la vitre, si Jeanne tendait le bras, elle se frôleraient. La lionne ferme ses paupières. Jeanne réouvre les yeux. Dans ces scènes, l'enfant et l'animal sont pures présences.

Jeanne marche sur le chemin du retour, seule.

Séquence 12 :

(Jeanne rêve :)

*Un visage d'enfant, il demande : « **Qu'est-ce que c'est ?** » (carton) en traçant des lettres sur la main de Jeanne.*

Plan d'une montagne, minéral. Sons d'ambiance.

*Jeanne explique : « **C'est un arbre** »*

*Visage d'un autre enfant : « **Et ça, qu'est-ce que c'est ?** » (carton)*

Plan d'un arbre. Sons d'ambiance.

*Jeanne explique : « **C'est un arbre** » (carton)*

Variations d'objets et de noms associés de façon arbitraire sur ce mode. Rendre sensible l'impression qui nous saisit parfois quand un mot hors de son contexte ou observé de trop près nous semble absolument étranger.

Jeanne marche sur le sol de la cuisine dans la pénombre, les yeux fermés. Elle se repère au toucher. Elle passe à côté d'un instrument à corde qui vibre, les cordes jouent de la musique, sa main se tient au-dessus pour sentir l'air résonner. Elle ouvre les yeux et ses mains retombent le long de son corps. Tout à coup elle voit normalement. Elle trébuche, marche, puis baisse le regard sur un miroir qui gît au sol, il reflète un rayon de soleil éblouissant, très lentement elle se retourne et dirige son regard vers la source de lumière. Une lionne avance vers Jeanne. Les cordes se meuvent plus vite, tendues à l'extrême. Deux cordes se brisent dans leur élan. Tout à coup la première partie du rêve dévie et devient oppressante : les images de montagne/arbre/d'objets précédemment montrés et faussement nommés deviennent des interfaces physiques que Jeanne touche, et qui la séparent de la silhouette de quelqu'un d'autre, situé de l'autre côté des images.



Jeanne se réveille dans la pénombre au bout de son échelle.

Séquence 13 :

INT/EXT/JOUR

Jeanne entre dans la chambre de la femme avec qui elle vit, qui est couchée dans son lit. Jeanne la secoue pour la réveiller, la femme ouvre les yeux mais ne se lève pas. Le bras de l'autre est lourd.

Ellipse.

Des visiteurs passent sans s'arrêter à côté de l'enclos des fauves. S'ils marquent une pause c'est pour regarder Jeanne, immobile, face à la vitre. L'enclos est vide.

Séquence 14 :

EXT/JOUR

Jeanne et la femme sont sur le perron.

Le ciel est encore lourd, traversé par de courtes pluies pendant la journée. Le soleil perce soudain de derrière les nuages, resplendissant.

Jeanne sort de l'ombre du toit et entre sous le soleil.

*Carton : « **C'est ça, aimer ?** »*

La femme secoue la tête.

Jeanne tape sur les mains de l'autre :

*Carton : « **Montre-moi !** »*

La femme secoue la tête. Elle prend ses mains. *Carton : « **Je sais pas.** »*

*Carton : « **C'est un mot qui ne se touche pas.** »*

Jeanne s'éloigne de quelques pas.

La femme suit Jeanne. *Carton : « **C'est lui qui te touche.** »*

*Carton : « **Réfléchis** »* : la femme pousse le front de Jeanne avec sa main. Le visage de Jeanne change pour une expression déjà apparue, au moment de comprendre un mot, une certaine contraction du visage.

*Carton : « **Tu vas comprendre ?** »*

Jeanne hoche la tête puis secoue la tête pour dire non puis recommence à hocher la tête, puis s'interrompt.

Elle ramasse une planche de bois :

*Carton : « **Trace !** »*

La femme ne prend pas l'objet tendu. Jeanne a le regard plus absent que jamais.

Séquence 15 :

EXT/JOUR

Jeanne marche sur la route, seule. Elle foule des confettis colorés répandus sur l'asphalte.

Elle avance dans les couloirs du zoo sans hésitation, et parvient aux abords de l'enclos familial.

Une foule est tassée devant la vitre, visiteurs et soigneurs, très agités. Ils masquent l'enclos. Un objet qui ressemble à un fusil traîne au sol.

Gros plan, regard caméra de Jeanne.

Ellipse.



Le bruit du zoo fait irruption avec fracas, du brouhaha, un coup sourd, des cris. Puis des bribes de discours d'un journaliste parviennent, couvrant un accident en cours : «... l'homme s'est déshabillé, et est entré dans la cage lions pour se suicider ...est allé au contact..... fou..... assurent qu'il était ivre ont tenté d'éloigner les bêtes, forcés de les mettre hors d'état de nuire avant que les blessures du suicidaire ne soient irréversibles.»

Jeanne s'élance brusquement en avant, sa course est plus longue que l'espace qui la sépare de l'entrée, comme en rêve.

Elle débouche à l'intérieur de l'enclos laissé entr'ouvert. Elle marche en cercle dans la cage, les mains basses et tendues, jusqu'à rencontrer une résistance, douce. Ses mains frôlent le pelage et le sang qui a figé les poils. On devine que le mouvement de ses doigts tente de dire « **AMOUR** ». Jeanne entre dans le langage.

***** *Fin* *****



Le chant des pierres

Un projet de film d' Angèle Boyer



Synopsis :

Jeanne voit avec ses mains, elle est sourdaveugle et muette. Elle vit une enfance heureuse avec la femme qui l'a recueillie. Un jour, sachant que le temps qui lui reste à vivre lui est compté, la femme est obligée de préparer l'enfant à aller vers les autres et décide de lui apprendre ce qu'est un mot, en traçant des lettres sur sa main.

Précision sur le point de vue adopté : il s'agit d'être au plus proche de l'aventure perceptive de Jeanne, sans adopter le point de vue subjectif. Nous sommes entre la surdicécité et ceux qui voient et entendent. A la fin il y a dissociation du point de vue, nous entendons des paroles que l'enfant n'entend pas. Nous sommes avec elle en empathie, et forcément en dehors, impuissants. Ce qui nous intéresse, c'est le mouvement vers l'autre, les liens qui s'esquissent, la différence.

Scénario libre :

Séquence 1 :

INT/EXT/NUIT

Une pièce aux contours disparaissant dans la nuit. Une fenêtre sans rideaux. Au bout d'une échelle, une enfant remue dans son lit. Ses yeux s'ouvrent grands. Le corps s'étire, ses mains parcourent le mur en pierre mal-dégrossi, le haut des barreaux. Vive, sa main repousse la couverture, s'accroche quelques instants au vide, puis descend le long des barres en bois. Elle ramasse les vêtements clairs et légers sur le sol. Les enfle avec dextérité, ses cheveux courts devant les yeux. Enfile une paire de chaussures. Elle se brosse les dents se tenant à côté d'un évier, au-dessus de l'évier, le mur nu. Elle descend un escalier en colimaçon. Dans une pièce à vivre sans contours, un chiot blanc assoupi dresse ses oreilles, s'ébroue puis tourne autour de ses jambes, surexcité. La main de la fillette saisit une bouteille dans le frigo. Elle boit trois gorgées de lait dans un verre épais, le tend au chien qui lape, puis donne un coup de langue sur la tête du chien. Quelques gouttes tombent au sol sur la terre brûlée, bombée, comme un sol volcanique. Ils sortent en galopant. *Une voix appelle au loin en criant : « Jeanne ».* Une chouette observe Jeanne à travers les arbres, sa tête fait un tour complet. L'enfant grimpe à un arbre qui ondule sous le vent, elle s'assoit sur une branche et collectionne des gendarmes, qu'elle fourre dans sa poche sans ménagement. Elle se tient au-dessus des feuilles. Les doigts alertes, appuyés sur l'air, elle écoute les averses de sons que le vent secoue de la forêt. *Une voix dit : « Jeanne. ».* Des ailes d'insectes frémissent alentours. L'enfant court en riant le long d'un ruisseau. Elle se fige soudainement. Un rayon de lune reflété par l'eau lèche son bras. Elle est stupéfaite. Elle cherche de la main le chien qui l'accompagne, le fait se coucher, lui ferme les yeux, s'enroule autour de lui, retire ses chaussures et s'endort à son tour. *Une voix chuchote : « Jeanne ».*

A l'étage de la maison, la silhouette d'une femme en robe de chambre marche péniblement vers la porte de la chambre de l'enfant, elle l'ouvre, la pièce est vide.

Séquence 2 :

INT/EXT/JOUR

La même pièce aux contours disparaissant sous la lumière du jour. Deux mains âgées secouent l'enfant qui dort en hauteur. Les mains soulèvent une petite main de sous la couverture, la pose sur une bouche. Silencieusement, les lèvres prononcent « Jeanne ». Jeanne ne bouge pas. Les mains insistent, elle finit pas s'étirer et descend son échelle. Dehors, le printemps est là. Allant d'un buisson à un tronc les bras tendus, balançant le poids de son corps d'un point de contact à un autre, l'enfant ressemble à une équilibriste. Quand ses mains ne rencontrent pas de résistance elle fait l'expérience du vide. La fillette court contre le vent, puis dans le vent, côte à côte avec le chiot, des bourrasques balancent les bouleaux qui bordent la forêt, Jeanne se plaque contre le tronc des arbres qui se courbent. Ils grimpent sur une butte sans voir la pente de l'autre côté, ils la dévalent, ils glissent dos contre la terre, riant et jappant, le ruisseau en contre-bas les attire, ils entrent dans l'eau avec fracas, le courant roule, ils se tiennent l'un l'autre, les berges s'évasent soudain, c'est l'eau profonde.

Plus haut, la silhouette de la femme marche sur leurs pas entre les hêtres. Jeanne agrippe le pelage plaqué sur les os contre elle, ses pieds cherchent le fond sans le rencontrer. Ils filent vers l'avant, emportés, le visage de l'enfant se tord, terrifié, le chiot aboie, l'eau emplît sa gueule. La femme marche plus loin, parallèle au lit du torrent, entre les écorces. Jeanne secoue sa main libre contre l'eau, elle tourne à répétition sa tête vers l'arrière, espérant le secours d'une main, s'agite dans tous les sens, sa bouche s'ouvre, inarticulée. Le couple sombre puis remonte à l'air libre, l'enfant peine à maintenir à la surface le corps mouillé du chiot et perd pied, elle ouvre encore la bouche grand, tend les bras, puis sa main abandonne le corps du chiot. Brusquement, il n'y a plus que les flots avides autour d'elle. Ses bras tendus heurtent une branche qui passait, elle maintient son buste suspendu hors du courant, et finit par se trainer sur le sol. Elle reste là, corps lourd et boueux aimanté au sol, puis se hisse lentement en haut de la butte. L'enfant rencontre les mains âgées entre les arbres. Celles-ci la secouent avec surprise, s'interrompent, puis font très lentement le tour des vêtements rigides, inondés, en les frôlant.

Séquence 3 :

INT/NUIT

La cuisine est plongée dans la pénombre nocturne. Jeanne parcourt les lieux, elle redispose des chaises autour de la table. Au sol la gamelle du chien est toujours à sa place. Elle range un verre et une carafe, et une plaquette de comprimés laissés en plan.

Séquence 4 :

EXT/JOUR

Jeanne est assise à une table sur l'herbe. Quelques pas plus loin, une langue d'eau statique formée par le ruisseau qui meurt à cet endroit. La main de l'autre fait remuer un verre d'eau contre la main de l'enfant, puis contre sa joue. Se plaçant à côté d'elle, la grande main lui donne le verre d'eau, puis le reprend. Un doigt cherche quelque chose sur la main de Jeanne. Puis on lui tend à nouveau le verre. Jeanne boit l'eau. La main recommence dans l'ordre, trace des routes sur sa paume, comme les marques que creusent les vers dans le bois, mais celles-là disparaissent aussitôt. Le verre se retrouve à nouveau dans sa main. Jeanne imite l'autre, lui donne le verre, attend un instant, puis s'en va vers le bassin. Tout habillée, elle entre dans l'eau si basse qu'elle doit s'allonger pour s'immerger. Les mains viennent la chercher, la force à s'asseoir à table. Elles reprennent tout, à nouveau les vers s'allongent sur sa main, elle se souvient vaguement de leur chemin, puis ils s'en vont et les traces avec. L'enfant a l'objet dur contre sa main. Elle le repousse, fait quelques pas, s'immobilise un instant, puis repart vers la tiédeur de l'eau, s'y enfonce, son nez seul dépassant, à mi-distance de la terre et de la surface, là où son corps s'élève sans s'appuyer sur la vase. Ellipse.

Le bras adulte tire Jeanne hors de l'eau et la pousse à explorer un chemin en gravier qui s'éloigne de la maison en descendant. Puis les mains âgées guident l'enfant le long d'une rue qui monte. Au fur et à mesure qu'elles avancent, des passants et des véhicules apparaissent et se font plus nombreux. Elles croisent un groupe d'enfants à pied. Elles font marche arrière. Au retour, c'est le bras de l'autre qui s'appuie sur l'enfant.

Séquence 5 :

INT/NUIT

Dans la cuisine, Jeanne replace à nouveau quelques objets en tâtonnant. Elle remet la carafe à sa place, au centre de la table, et jette à la poubelle une plaquette de comprimés vides. Elle sort en marchant vers les arbres.

Séquence 6 :

INT/JOUR

Les mains s'agitent autour de Jeanne, à la table de la cuisine, des mains sérieuses. Qu'y a-t-il. On ne la laisse pas tranquille, à nouveau les mêmes sillons froids sur sa paume où rien ne pousse, ou rien ne reste, ce verre dans sa main qui n'a pas soif. Elle le repousse, le verre se renverse sur ses doigts, l'eau jaillit au sol. Elle tourne le dos et s'assoit sur une chaise face au mur épais encadré par les fenêtres.

Séquence 7 :

EXT/JOUR

La femme et l'enfant refont ensemble le même trajet. Un chemin en pente, une route qui monte. Puis une nouvelle route, le long d'un haut mur de pierres, que Jeanne parcourt des mains. Elles arrivent aux abords d'une petite ville. La femme lui remet un bout de bois sur lequel est gravé un schéma du parcours, que Jeanne manipule.

Sur le retour, la main âgée pèse de tout son poids sur l'épaule de l'enfant.

A l'approche de la maison, la pluie se met soudain à tomber. Jeanne tente de se mettre à l'abri sous le toit mais les mains la retiennent. Elles luttent un moment sans se comprendre, puis les mains la tirent avec difficulté sous la pluie. Elles reproduisent le même tracé, avec urgence cette fois-ci. Elles dessinent les formes « E » « A » « U » sur le bras trempé de Jeanne. L'enfant se fige. Un mot tombe des doigts de l'autre dans sa main qui s'accrochait au vide.

*Carton : « **Eau** ».*

L'enfant lève les mains et parcourt des doigts le visage auquel appartiennent les mains pour la première fois. C'est un visage de femme, dur et fatigué, à le sentir, on croirait que la pluie coule de ses yeux.

Jeanne ploie intérieurement sous l'effort de conjuguer des forces muettes et contradictoires. Elle se met à courir. Elle a désormais un aperçu du rivage et l'espoir de l'atteindre. Elle s'arrête en plein élan, touche la terre d'une main et demande à l'autre. Celle-ci trace de nouvelles lettres sur

sa paume. *Carton* « **TERRE** ». Jeanne guide maintenant furieusement les mains de la femme, elle demande le nom de tout ce qui se trouve autour d'elle. Elle caresse un pigeon dans ses bras. *Carton* « **OISEAU** ». Travelling arrière depuis le coin d'une table qui se répète, étirant la distance. Variations de plans d'un pigeon qui vole très haut dans le ciel [précision technique : *par le montage on passe d'une distance expérimentée par Jeanne à celle vécue par procuration à travers le toucher de l'oiseau pour traduire l'élargissement de la connaissance par le langage*]. Jeanne tend un silex aux mains âgées. *Carton* : « **PIERRE** ». Puis emmène la femme vers une pierre sur laquelle l'eau a formé des cavités. *Carton* : « **PIERRE** ». Au fur et à mesure, le nom des choses et leurs images se suivent avec plus de distance, d'autres images s'insèrent entre, les mots et les images forment un réseau plus complexe, comme une réaction en chaîne. Elle saisit les objets à grandes poignées malgré les égratignures sur ses mains. Elle saisit un bout de bois, dans le sens des échardes. Ses mains fragiles d'être voraces la font souffrir, on sent qu'elle a le sang qui bat dans ses paumes. Quand la nuit se met à tomber, Jeanne a appris 20 mots. *Carton* : « **Nuit** ».

Séquence 8 :

EXT/JOUR

La femme et l'enfant reprennent le chemin en direction de la ville. Elles longent le mur de pierres, entrent dans la ville. Ce jour-là, il y a un zoo au bout du parcours. *Carton* « **ZOO** ».

Jeanne visite lentement l'entrée du zoo avec sa compagne. Le lieu fourmille de familles de visiteurs. Un soignant accompagne Jeanne pour caresser un singe dans un couloir du zoo. *Carton* « **SINGE** ».

Un groupe de visiteurs a les yeux rivés sur une lionne dans son enclos agrémenté d'un étang artificiel. Deux enfants, barbe à papa et sucette à la bouche observent l'animal en ouvrant de grands yeux. Certains parlent en montrant du doigt l'animal. D'autres scrutent l'enclos en silence, tendus. Certains prennent des photos. Jeanne est là, immobile face à la lionne. Ses yeux regardent un peu à côté de l'animal. On entend un lion rugir hors champ. Jeanne tressaille aux vibrations basses du cri.

Séquence 10 :

EXT/JOUR

Le ciel est lourd, traversé par de courtes pluies.

Sur le seuil de la maison, Jeanne s'approche avec un nid vide dans les mains et tape sur les mains plus âgées. La femme tente d'êtreindre l'enfant, Jeanne l'évite. La femme écrit avec rudesse sur la main de Jeanne. *Carton* : « **J'aime Jeanne !** »

Jeanne réplique et pousse sur le bras de l'autre avec sa trouvaille, elle dessine des lettres sur la main âgée. *Carton* : « **C'est ça ?** » La femme, secoue la tête pour dire non, la main de Jeanne posée sur sa joue. Elle redescend la main enfantine et lui tapote la poitrine avec : « **C'est ici** ».

Jeanne demande : « **Qu'est-ce que c'est ?** ». La femme, visiblement épuisée, s'assoit.

Séquence 11 :

INT/EXT/JOUR

Jeanne entre dans la chambre de la femme, elle la réveille avec rudesse en prenant sa main, elle dessine des lettres. *Carton* : « **JOUR** ».

Jeanne avance seule le long de la route. Elle retourne au zoo.

L'enfant est assise immobile face à la lionne derrière la vitre. Elle s'endort sur place. Au bout de quelques minutes, la lionne s'approche de la vitre en marchant lourdement. L'animal et l'enfant sont à quelques mètres. Sans la vitre, si Jeanne tendait le bras, elle se frôleraient. La lionne ferme ses paupières. Jeanne réouvre les yeux. Dans ces scènes, l'enfant et l'animal sont pures présences.

Jeanne marche sur le chemin du retour, seule.

Séquence 12 :

(Jeanne rêve :)

*Un visage d'enfant, il demande : « **Qu'est-ce que c'est ?** » (carton) en traçant des lettres sur la main de Jeanne.*

Plan d'une montagne, minéral. Sons d'ambiance.

*Jeanne explique : « **C'est un arbre** »*

*Visage d'un autre enfant : « **Et ça, qu'est-ce que c'est ?** » (carton)*

Plan d'un arbre. Sons d'ambiance.

*Jeanne explique : « **C'est un arbre** » (carton)*

Variations d'objets et de noms associés de façon arbitraire sur ce mode. Rendre sensible l'impression qui nous saisit parfois quand un mot hors de son contexte ou observé de trop près nous semble absolument étranger.

Jeanne marche sur le sol de la cuisine dans la pénombre, les yeux fermés. Elle se repère au toucher. Elle passe à côté d'un instrument à corde qui vibre, les cordes jouent de la musique, sa main se tient au-dessus pour sentir l'air résonner. Elle ouvre les yeux et ses mains retombent le long de son corps. Tout à coup elle voit normalement. Elle trébuche, marche, puis baisse le regard sur un miroir qui gît au sol, il reflète un rayon de soleil éblouissant, très lentement elle se retourne et dirige son regard vers la source de lumière. Une lionne avance vers Jeanne. Les cordes se meuvent plus vite, tendues à l'extrême. Deux cordes se brisent dans leur élan. Tout à coup la première partie du rêve dévie et devient oppressante : les images de montagne/arbre/d'objets précédemment montrés et faussement nommés deviennent des interfaces physiques que Jeanne touche, et qui la séparent de la silhouette de quelqu'un d'autre, situé de l'autre côté des images.



Jeanne se réveille dans la pénombre au bout de son échelle.

Séquence 13 :

INT/EXT/JOUR

Jeanne entre dans la chambre de la femme avec qui elle vit, qui est couchée dans son lit. Jeanne la secoue pour la réveiller, la femme ouvre les yeux mais ne se lève pas. Le bras de l'autre est lourd.

Ellipse.

Des visiteurs passent sans s'arrêter à côté de l'enclos des fauves. S'ils marquent une pause c'est pour regarder Jeanne, immobile, face à la vitre. L'enclos est vide.

Séquence 14 :

EXT/JOUR

Jeanne et la femme sont sur le perron.

Le ciel est encore lourd, traversé par de courtes pluies pendant la journée. Le soleil perce soudain de derrière les nuages, resplendissant.

Jeanne sort de l'ombre du toit et entre sous le soleil.

*Carton : « **C'est ça, aimer ?** »*

La femme secoue la tête.

Jeanne tape sur les mains de l'autre :

*Carton : « **Montre-moi !** »*

La femme secoue la tête. Elle prend ses mains. *Carton : « **Je sais pas.** »*

*Carton : « **C'est un mot qui ne se touche pas.** »*

Jeanne s'éloigne de quelques pas.

La femme suit Jeanne. *Carton : « **C'est lui qui te touche.** »*

*Carton : « **Réfléchis** »* : la femme pousse le front de Jeanne avec sa main. Le visage de Jeanne change pour une expression déjà apparue, au moment de comprendre un mot, une certaine contraction du visage.

*Carton : « **Tu vas comprendre ?** »*

Jeanne hoche la tête puis secoue la tête pour dire non puis recommence à hocher la tête, puis s'interrompt.

Elle ramasse une planche de bois :

*Carton : « **Trace !** »*

La femme ne prend pas l'objet tendu. Jeanne a le regard plus absent que jamais.

Séquence 15 :

EXT/JOUR

Jeanne marche sur la route, seule. Elle foule des confettis colorés répandus sur l'asphalte.

Elle avance dans les couloirs du zoo sans hésitation, et parvient aux abords de l'enclos familial.

Une foule est tassée devant la vitre, visiteurs et soigneurs, très agités. Ils masquent l'enclos. Un objet qui ressemble à un fusil traîne au sol.

Gros plan, regard caméra de Jeanne.

Ellipse.



Le bruit du zoo fait irruption avec fracas, du brouhaha, un coup sourd, des cris. Puis des bribes de discours d'un journaliste parviennent, couvrant un accident en cours : «... l'homme s'est déshabillé, et est entré dans la cage lions pour se suicider ...est allé au contact..... fou..... assurent qu'il était ivre ont tenté d'éloigner les bêtes, forcés de les mettre hors d'état de nuire avant que les blessures du suicidaire ne soient irréversibles.»

Jeanne s'élance brusquement en avant, sa course est plus longue que l'espace qui la sépare de l'entrée, comme en rêve.

Elle débouche à l'intérieur de l'enclos laissé entr'ouvert. Elle marche en cercle dans la cage, les mains basses et tendues, jusqu'à rencontrer une résistance, douce. Ses mains frôlent le pelage et le sang qui a figé les poils. On devine que le mouvement de ses doigts tente de dire « **AMOUR** ». Jeanne entre dans le langage.

***** *Fin* *****

JAILLIR DU MUTISME

J'ai fais l'expérience du mutisme en présences d'autres personnes à plusieurs reprises ces dernières années. J'ai ressenti l'impuissance la plus totale, un profond trouble, d'autant plus que je n'avais jamais eu de difficultés à parler auparavant. Pendant des heures, le sol du langage évanoui je sombrais, toute en étant le siège d'une tension intérieur extrême, cherchant l'appui des mots, la parole verrouillée. On appelle cela « mutisme sélectif » : « quiconque souffre de mutisme sélectif parle librement avec certaines personnes mais quand il est avec d'autres, il est paniqué au point d'être paralysé. Parce qu'il ne comprend pas bien les raisons qui l'empêche d'avoir une conversation avec des personnes spécifiques, l'adulte atteint d'un mutisme sélectif présente un niveau d'anxiété très élevé. Il peut en avoir une phobie ». Il n'y avait qu'à attendre que ça passe, aléatoirement. C'est une des expériences les plus troublante que j'ai vécue. Je désire l'explorer et d'une certaine manière l'« exorciser » à travers l'histoire de Jeanne, inspirée du premier roman que j'ai lu.

The Story of my Life d'Helen Keller est un roman autobiographique. Victime d'une congestion cérébrale à un an, Helene devient sourdaveugle, elle plonge dans un profond mutisme, jusqu'à l'arrivée d'une éducatrice pour enfants aveugles qui la sort de son isolement à sept ans en lui apprenant une écriture tactile. De la même façon qu'Helen apprenait à sortir du mutisme, et explorait le réel à mesure que son apprentissage du langage progressait, je découvrais le pouvoir de rendre le monde perceptible par les mots. Enfant, j'ai ainsi ressenti l'épiphanie du langage doublement. Au-delà de ce que représente cette histoire pour moi de façon intime, je crois qu'elle est universellement extraordinaire. Personne ne se souvient du moment où le langage se met à faire sens, car il est impossible de s'en souvenir à seulement quelques mois. L'histoire d'Helen Keller est fascinante car chez elle, la découverte de la notion de langage, du premier mot, à sept ans, est exceptionnellement consciente et communicable.

Je ne souhaite pas adapter strictement *The Story of my Life*, car je veux me détacher de l'angle d'approche lié au handicap et à sa prétendue "déficience". Je souhaite retranscrire l'expérience de la surdicécité dans une forme de plénitude, et non d'incomplétude. De l'écrit d'Helen Keller, je garde les étapes d'épiphanie du langage. L'apprentissage de Jeanne ne s'accompagnera pas de l'apprentissage de la discipline, des « usages », comme c'est le cas dans *Miracle en Alabama* d'Arthur Penn (1962), adapté du roman. Je fais aussi le choix de m'éloigner du roman, car je crois qu'entrer dans le langage revient aussi à faire irruption dans la société des humains, à amputer la part animale qui demeure en Jeanne. À la fin, elle réussit à prononcer et comprendre sa première notion abstraite : le mot « amour ». C'est un défi capital pour elle qui ne voit que ce qu'elle touche. Mais cette réussite est amère, car elle constitue aussi l'entrée dans une société cruelle des Hommes, à la fin si elle entre dans la parole, elle entre aussi dans le bruit du monde, la parole se confond avec le bruit ambiant du fait divers, médiatique. Il y a une ambiguïté tragique au cœur du film : le handicap de Jeanne naît de son rapport aux autres, c'est une construction sociale. Comment alors conjuguer la plénitude de ses perceptions et de sa vie avec ce mouvement vers l'expression, cette aventure de comprendre le langage ?

En relisant le roman j'ai été subjuguée par l'intimité entre ce récit et le langage cinématographique. Je suis convaincue que le cinéma est un art qui a des affinités particulières avec un état pré-langagier, comme celui que vit Jeanne. En tant qu'art irréductible aux mots, à la sémantique. Le silence de Jeanne nous ramène à la singularité du medium cinématographique. A un cinéma des premiers temps où le geste est éloquent, et où la parole définie n'est jamais qu'en « puissance » dans le film, au bord de l'image. Le regard aveugle cristallise et met au défi l'art de l'image de façon radicale. Dans le film, avec Jeanne, aucune image audiovisuelle ne va de soi, pour être au plus proche des perceptions de l'enfant, un réagencement audiovisuel et perceptifs est nécessaire pour nous introduire à son accès au réel. Je crois qu'à chaque plan, le cinéma devrait nous poser la question : « Comment voir ? », c'est le cas auprès de Jeanne. L'image est un parcours, Jeanne escalade, tate, est en équilibre précaire sur la surface de contact au réel.

TRAJECTOIRE FORMELLE

Nous sommes d'abord plongés dans la sensorialité de Jeanne, puis vient la relation communicative et émotionnelle mise en scène par la gestuelle des mains, et l'intervention des cartons. Helene Keller dit qu'avant de comprendre la notion de mot, elle ne savait pas qu'elle était une « personne », parmi d'autres. La figure de la femme qui l'a recueillie émerge donc avec l'éveil au langage. On la voit se rapprocher de Jeanne pour s'en séparer, malgré elle. Le territoire de Jeanne s'élargit progressivement jusqu'à la scène finale où des régimes d'images et de son étrangers font irruption dans l'unité sensorielle de l'enfant, donnant une impression de collision entre le monde de l'enfant et l'extérieur. J'envisage la possibilité d'intégrer les images d'archives relayants l'actualité d'un homme entré dans la cage des lions filmées à l'iphone au chili en 2008, et les archives sonores de commentaires publiés sur des vidéos médiatiques qui y sont reliées. Je suis consciente que le film présente la difficulté d'être à la fois narratif et expérimental, mais je pense que c'est le cœur de cette histoire, celle d'un personnage qui exige une reterritorialisation du regard.

RESISTANCE

En cours d'écriture, j'ai découvert dans le personnage de Jeanne une figure de résistance. Sa présence à son environnement matériel subvertit la course à la dématérialisation dans laquelle nous vivons. Jeanne résiste simplement en étant « là ». Avec elle, nous réintégrons un corps plongé dans la matérialité de son environnement, qui ne voit que ce qu'il touche, un corps englué à ce qui l'entoure, qui ne peut s'en extraire. Jeanne nous ramène au fondement d'un être/agir écologique, de l'ordre de la réception sensorielle et de l'écoute d'un environnement où la moindre vibration prise dans un tissu environnemental est singulière, et où tout est médiation. Le sens du toucher, voie d'accès privilégiée au réel chez Jeanne, remet en cause de façon sensible la distinction sujet/objet. Notre état de société toujours plus dématérialisée, de relations à l'espace et aux autres numérisables, je veux le prendre à bras le corps dans le film, en intégrer la réalité en faisant le choix du format numérique, qui assume la perte du « corps » de l'image, et le mettre en tension avec une tentative de réintégrer la matérialité d'un environnement.

DONNER CORPS A JEANNE :

Je souhaite travailler avec une enfant malvoyante pour interpréter Jeanne. Au début de l'écriture, la question de la faire jouer par une enfant voyante ou non n'était pas résolue. Puis je me suis mise à rencontrer des personnes malvoyantes, non-voyantes, dans leur quotidien, et ça a été une évidence : je ne veux pas imiter, jouer le regard aveugle. Je veux intégrer de façon documentaire la singularité d'un corps malvoyant, son équilibre, la non-expressivité si particulière des visages des personnes malvoyantes. Tout un ensemble de différences de perceptions implique que l'expression corporelle et la relation aux autres passe par d'autres canaux. Puis, au fur et à mesure de mes rencontres avec les personnes malvoyantes et sourdaveugles, je me suis rendue compte de l'enjeu de donner voix, corps, représentation aux gestes d'une partie de la population qu'on ne voit jamais. L'essentiel étant que la rencontre d'un regard malvoyant crée du trouble pour le voyant. Tout à coup, la connexion ne passe plus par la ligne du regard dirigé yeux dans les yeux, on ne se positionne pas plus face à face que côte à côte pour échanger. Ces différences sont essentielles, car elles nous confrontent à l'altérité. Qu'est-ce qui se produit chez un spectateur croyant reconnaître un regard caméra lorsque les yeux à l'écran ont un fort strabisme, que ces yeux en retour, s'ils connotent une réciprocité, en fait ne nous voient pas ? La durée du tournage sera donc aménagée, ainsi que les déplacements, le temps de jeu et de récupération en fonction des besoins de l'enfant qui jouera Jeanne. Je désire donner de la densité au silence, pour cette raison le film sera le plus muet possible, mais en filmant de courtes esquisses j'ai réalisé que pour être sensoriel, le film a besoin d'un matériau sonore, ne serait-ce que pour le rythme. Je veux donc intégrer des bruitages isolés, des gros plans sonores, au son « sec ». Le grincement des troncs, le frémissement des feuilles, en faisant en sorte que les sons se rapprochent de « vibrations ». Pour cela il faudra travailler les basses. Et avoir un enregistrement microphone réglé de façon à récupérer des vibrations qui n'existent pas pour l'oreille mais qui sont recrées par un micro. Cependant il est évident que pour rythmer le film qui aura très peu de son raccord in, la musique va être essentielle. C'est pourquoi, je demande l'aide de la SACEM pour une composition originale.

FICHE TECHNIQUE :

Durée : 25 minutes

Couleur

Image : 2K

Son : Stéréo

Type de film : Fiction expérimentale

Langue originale du film : Français

Version : Audiodescription

Dates de tournage : printemps 2026

Durée du tournage : deux semaines plus un tournage sans l'équipe sur les lieux pour des plans sur le décors extérieur filmables seule : enregistrer des météo différentes, pluie, le vent dans la forêt, ensoleillement, pour intégrer avec plus de souplesse au montage les aléas atmosphériques.

Lieux de tournage : forêt de Fontainebleau, plus précisément autour de Montigny sur Loing. Accessible depuis Paris par le train en 40 minutes. Possibilité de se faire prêter un logement avec plusieurs couchages à Fontainebleau. Zoo : possibilité du zoo de Vincennes (autorisation de tournage gratuite si film d'étude), une première prise de contact pour obtenir des informations pratiques a eu lieu il y a un mois. La maison : en cours de repérage.

J'ai conscience des difficultés de réalisabilité que posent certaines scènes écrites telles quelles dans le scénario transmis : scène de la rivière, fin avec le lion et l'entrée dans la cage. Il ne s'agit pas de donner à voir littéralement ce qui est écrit, mais de suggérer, en utilisant le hors-champ, et les moyens suggestifs propre au cinéma (ex : gros plan sur une fourrure, maquillage) pour faire en sorte que le spectateur s' imagine et ressente ces situations. Ensuite, confronté aux lieux réels et aux possibilités concrètes, le scénario est voué à être réadapté.

Interprétation : casting en cours, prise de contact avec l'institut des jeunes aveugles de Paris, l'INJA par l'intermédiaire d'un médecin spécialisé dans la malvoyance que je connais. Recherche dans les associations de théâtre de personnes malvoyantes. Aide apportée par Anne de Reparaz, directrice de casting. Pour le personnage de la femme qui vit avec Jeanne, je suis en train de faire des recherches auprès de danseuses (gestuelle des mains pour communiquer).



Angèle BOYER

11/07/2001

🏠 26 rue des trois bornes 75011
Paris

✉ boyerangele@orange.fr

LOGICIELS

Certification Pix obtenue en 2021

Suite Office

Logiciels de montage,
Première Pro, Da Vinci,
Logiciel de composition
musical Ableton live

EXPERIENCES PROFESSIONNELLES - ARTISTIQUES

Janvier-mars 2025 : Captation hebdomadaire des répétitions de l'atelier de théâtre « C'est tout vu » d'Anne de Reparaz, (directrice de casting et réalisatrice de documentaires) entre mal voyants et voyants. Préparation du tournage d'un documentaire sur les coulisses de la résidence de l'atelier les 6, 7 et 8 mai à venir.

Appels téléphoniques puis rencontre avec Jean Bouissou, Président du comité national de la surdicécité, fondateur de l'association Quintette.

Participation à des rencontres entre personnes sourdaveugles et voyants entendants organisées par L'Association Nationale pour les Personnes SourdAveugles ([ANPSA](http://ANPSA.org)). Communication en LSF, LSF Tactile, avec recours à des interprètes sur place.

Observation de la Médiation thérapeutique équine à l'IME Chevreuse auprès d'enfants sourdaveugles (association Quintette).

2025 : Ouvreuse au théâtre de l'Atelier

Septembre - novembre 2023 : Voyage de 3 mois au Brésil en itinérance dans les régions Para et Amazonas. Apprentissage de la langue, rencontre d'anthropologues lié à l'association UNIVAJA (Uniao dos Povos Indigenas do Vale do Javari). Immersion culturelle chez l'habitant. Volontariat avec l'association *Conselho Indigena Kokama da Amazônia*. Remontée de l'Amazonie en bateau jusqu'à la frontière colombienne. Rencontre de cultures amérindiennes natives Tikuna, Kokama, Marubo. Tournage d'un moyen métrage docu-fiction en cours de montage. (Pitch : Une jeune femme tombée sur la photographie d'une enfant autochtone marubo est persuadée d'avoir déjà vu l'enfant, qu'elles ont une mémoire commune, elle part pour le pays de l'enfant sur les traces de la photographie.)

2023 : Service en temps plein au bar *La Passagère* à Lyon.

Juillet 2023/juillet 2022 : Bénévolat pour le *Festival International du Cinéma de Marseille* – accueil, billetterie, orientation du public, communication, service de restauration et bar.

Aout 2022/novembre 2022 : Woofing dans une ferme en Alentejo au Portugal – immersion multiculturelle, pratique de l'anglais, construction et bâtiment, peinture, charpenterie, entretien des espaces, agriculture, soin des animaux, cuisine, aide au quotidien, réalisation d'un moyen-métrage documentaire, interviews.

2015 – 2023 : Cours de chant et pratique autonome, accompagnement au piano et à la guitare, en groupe ou solo.

FORMATION

2024-2025 : Master 1 Cinéma création/réalisation – Université Paris 8.

2019 – 2022 : CPGE littéraire, spécialité études cinématographiques – Lycée Edouard Herriot de Lyon. Validation du diplôme de Licence 3 de cinéma à Lyon 2.

Sous- admissibilité aux concours de l'ENS

2019 : Baccalauréat scientifique – mention très bien – Lycée Pablo Neruda à St Martin d'Hères

2015 : Brevet des collèges – mention très bien – Collège la Moulinière de Domène

LANGUES

Anglais

Niveau C1 : 2015 – échange en immersion à Dublin pendant 3 semaines

Italien

Niveau C1 : 2015 – 3 semaines de voyage en immersion, Milan et Palerme

Portugais

Niveau B2 : 2023 – 3 mois en immersion chez l'habitant au Brésil

▪ ICONOGRAPHIE

Sommaire :

- I- Films esquisses
- II- Repérages
- III- Inspirations peinture/documents
- IV- Inspirations cinématographiques
- V- Répétitions entre non voyant et voyants

I- Films esquisses :

Ces films sont arrivés à des étapes d'écriture où je ressentais le besoin de me confronter à de la matière concrète avec des moyens très légers, pour tenter d'appréhender quelque chose de l'ordre du sentiment du film à venir. Ce sont des expérimentations, ils ne retranscrivent pas le style du film Le chant des pierres, où il y aura notamment une profondeur du récit qui fait défaut ici.

▪ « **Esquisse 1** » :

Lien :

<https://vimeo.com/1072937982?share=copy>

Mot de passe : Avm

Durée : 3 minutes 30

▪ « **Verre d'eau** »

Lien :

<https://vimeo.com/1065527879?share=copy>

Mot de passe : Avm

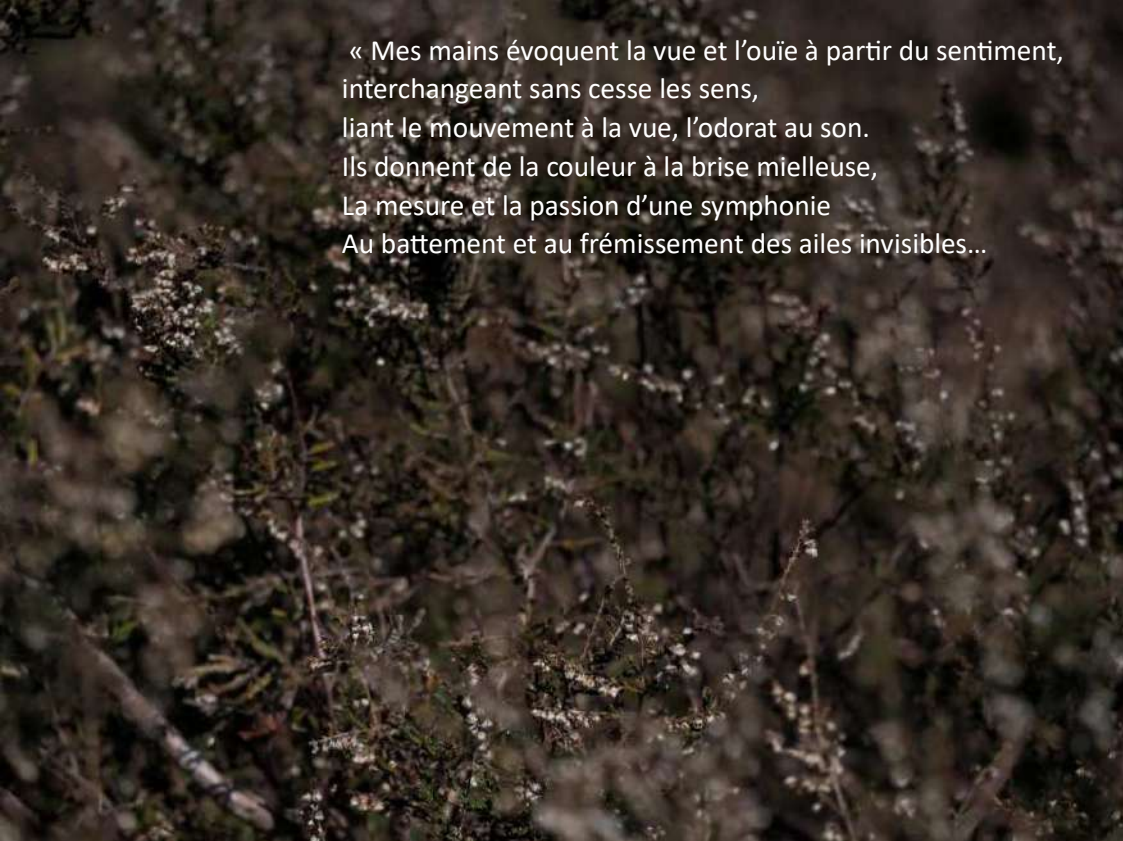
Durée : 9 minutes



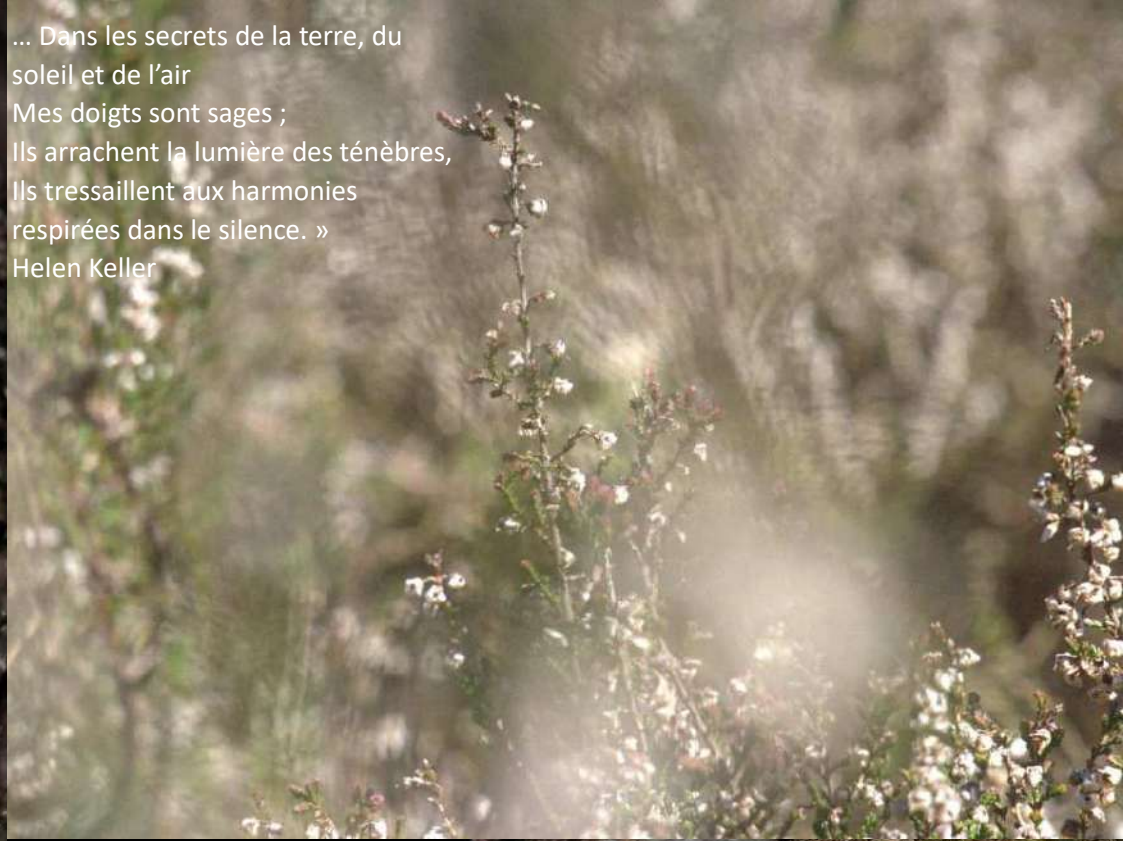
II- REPERAGES à Montigny sur Loing (*photos non retouchées*) à part quelques essais à l'argentique ce sont des photographies numériques







« Mes mains évoquent la vue et l'ouïe à partir du sentiment,
interchangeant sans cesse les sens,
liant le mouvement à la vue, l'odorat au son.
Ils donnent de la couleur à la brise mielleuse,
La mesure et la passion d'une symphonie
Au battement et au frémissement des ailes invisibles...

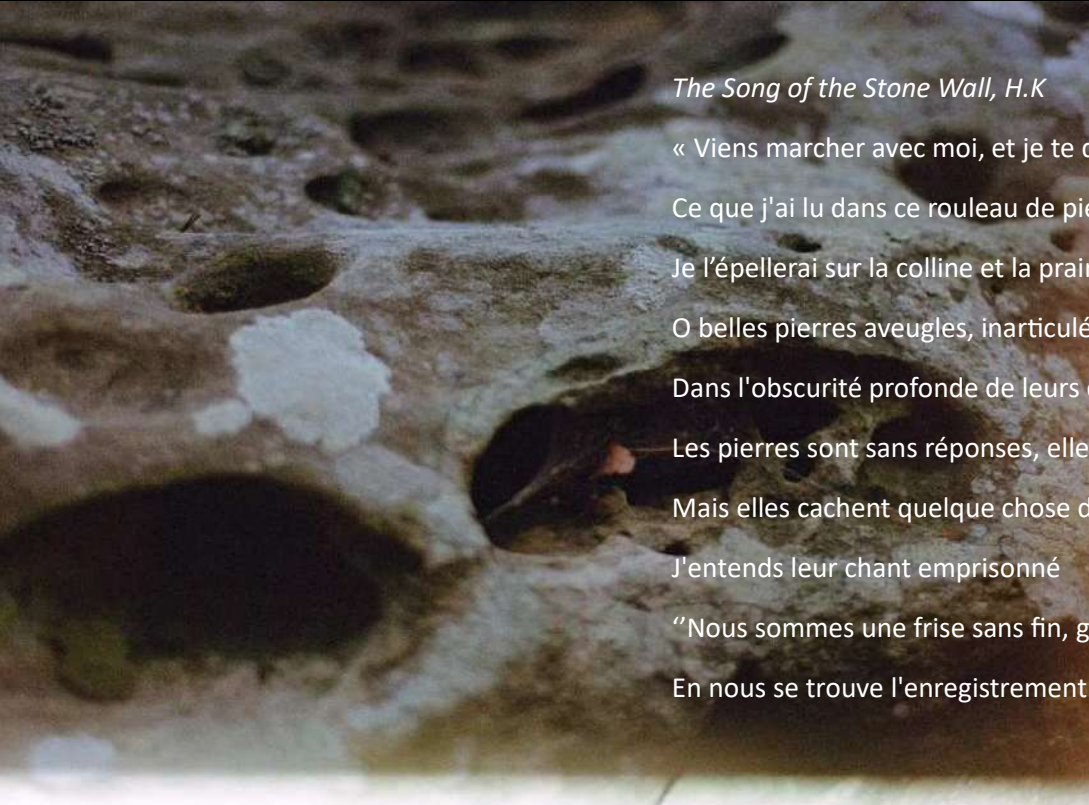


... Dans les secrets de la terre, du
soleil et de l'air
Mes doigts sont sages ;
Ils arrachent la lumière des ténèbres,
Ils tressaillent aux harmonies
respirées dans le silence. »
Helen Keller



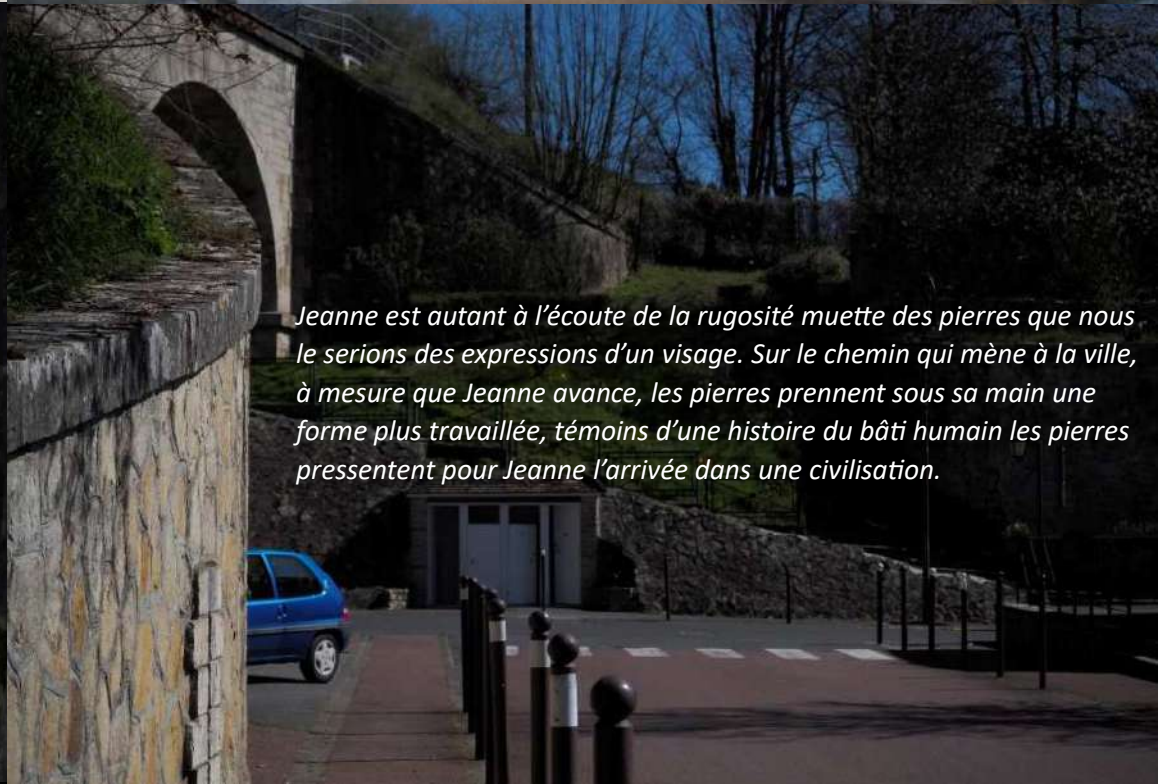
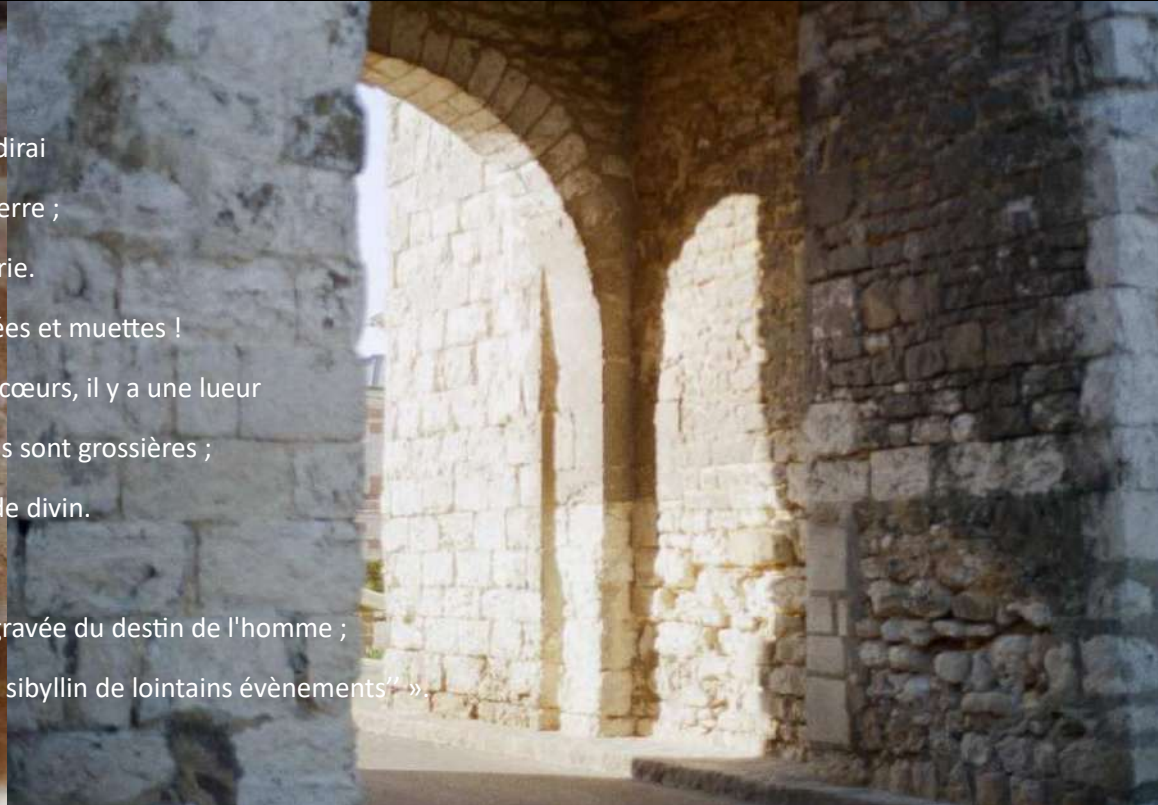
*Travailler l'ombre
comme une matière
épaisse, avec sa
profondeur, ses lignes
de forces*





The Song of the Stone Wall, H.K

« Viens marcher avec moi, et je te dirai
Ce que j'ai lu dans ce rouleau de pierre ;
Je l'épellerai sur la colline et la prairie.
O belles pierres aveugles, inarticulées et muettes !
Dans l'obscurité profonde de leurs cœurs, il y a une lueur
Les pierres sont sans réponses, elles sont grossières ;
Mais elles cachent quelque chose de divin.
J'entends leur chant emprisonné
"Nous sommes une frise sans fin, gravée du destin de l'homme ;
En nous se trouve l'enregistrement sibyllin de lointains évènements" ».



Jeanne est autant à l'écoute de la rugosité muette des pierres que nous le serions des expressions d'un visage. Sur le chemin qui mène à la ville, à mesure que Jeanne avance, les pierres prennent sous sa main une forme plus travaillée, témoins d'une histoire du bâti humain les pierres pressentent pour Jeanne l'arrivée dans une civilisation.

En haut : mes repérages au zoo de Vincennes

Dans la scène du zoo, cristalliser le décalage entre le comportement de Jeanne et la pulsion scopique de la société du spectacle. Le regard aveugle force à une voie alternative en renouant avec un regard indissociable d'une présence au monde. Au moment du regard caméra sur Jeanne, l'image, du fond d'une cécité partagée, nous regarde. Nous qui avons des yeux pour voir, que voit-on vraiment ?



Images du bas : Images filmées au téléphone publiées sur les réseaux. Actualités, en 2016, zoo au Chili, un homme de vingt ans entre dans la cage des lions pour se suicider. L'homme enlace étrangement le lion. Finalement il est sain et sauf, deux lions sont abattus.



III- Inspiration Peinture/Documents



L'enfant n'a pas accès aux formes à distance, ainsi essayer de dissoudre les arêtes, les contours du décors, en travaillant soit en basse lumière, soit en légère surexposition. Les actrices porteront des vêtements clairs, pour donner l'impression que des corps émane une lueur indépendante. En intérieur il n'y aura pas de sources de lumière projetée qui puissent former des ombres.



A droite, fragment d'une photographie que j'ai prise dans une habitation autochtone au Brésil. C'est une inspiration pour le sol, les matières de l'intérieur.



La feuille, la forêt
huile sur toile

Exercice que j'ai réalisé pour réfléchir au regard tactile de Jeanne avec un questionnement sur les échelles extrêmes : comment faire en sorte que par le détail Jeanne accède au tout ?

« Jeanne se tient au-dessus des feuilles. Les doigts alertes, appuyés sur l'air, elle écoute les averses de sons que le vent secoue de la forêt. »

*« Il y a donc aussi une peinture pour les aveugles, celle à qui leur propre peau servirait de toile. »
Diderot, Lettre sur les aveugles*

IV- Iconographie cinématographique :

Séquence d'ouverture de L'enfance D'Ivan, Tarkovski



Séquence du rêve, la mise en scène de l'eau comme voie d'accès à l'inconscient du personnage



Rudesse, matières brutes de l'intérieur

Le Cheval de Turin, Béla Tarr



- Ici, c'est quoi ?
- C'est un couloir.

Blind, Wiseman

Epure et vitalité, naturel de la mise en scène et du jeu dans Thérèse, Alain Cavalier



Cria Cuervos, Carlos Saura





Un regard intérieur, rentré en lui-même



Où est passé le corps ?

Memoria, Apichatpong Weerasethakul



Jaillir du noir. Courir frontalement en ne voyant rien. S'élancer dans le vide sans savoir que son pied aura un appui sûr avant de le poser, faire le pari qu'aucun obstacle ne se dresse sur sa trajectoire. Arracher chaque mètre sur le néant.

Blind Kind, Van Der Keuken

V- Atelier de théâtre « c'est tout vu ! » d'Anna de Reparaz, documentariste/directrice de casting, entre voyants et non-voyant





*Sur la photographie de gauche,
inversion des rôles en comédie,
improvisation.*

*Dans une scène de « date », la
personne malvoyante joue la voyante
et vice-versa.*

Note d'intention musicale :

Le film est une marche en avant, la musique devra prendre en charge une dimension fataliste. Elle scande un destin, tandis que Jeanne rentre dans le domaine de l'écrit, du langage, la musique instille quelque chose de l'ordre du « c'est écrit d'avance ». Lancinante, conjuguant majeur et mineur avec des échappées en majeur, qui pourront résonner avec l'ouverture soudaine au sens, l'espoir que Jeanne parvienne à saisir la notion de mot.

Un refrain comme des notes qui marchent sur un fil, à l'équilibre incertain. Je voudrais qu'on sente une fragilité de l'écoute, suspendue à l'évolution de Jeanne, à ses trébuchements. Ce serait une mélodie balbutiante avec des échappées émouvantes.

Références : *Chanson à bouche fermée* de Jehan Alain, thème de Schubert, La Sonate pour piano n° 20 en la majeur D. 959 présente dans *Au Hasard Balthazar* de Bresson. *Jeux interdits* de Narcisso Yepes dans *Jeux Interdits* de René Clément. Une partition lacunaire, trouée de silences sonores. Intégrer le silence comme des notes, faisant partie prenante de la musique qui s'esquisse. Voir Esquisses 1. Les bribes vives d'une mélodie, toujours renaissante, que le manque morcèle, qui manque de devenir une musique entière, et ne l'est qu'au contact des images. Dont la musicalité est mise à l'épreuve du Jeanne s'avancant vers le bout du film.